

CHRONOSCOPIE EN MILIEU CIRCULAIRE

Existence ou disparition

La quête d'une issue probante dans une démarche artistique associée aux résolutions purement matérielles qui s'y rattachent, implique l'apport de compétences multiples qui, selon si elles sont réunies ou non ont pour conséquences l'existence ou la disparition. Je pourrais parler de subsistance ou d'immersion définitive.

D'une certaine manière la création vivante avec les individus qui la composent, vue sous son angle le plus pervers et dans son contexte spécifique, côtoie l'intrigue malgré elle, s'emploie à développer des stratégies de survie pour contrer les pressions meurtrières ou éliminatoires qui s'inscrivent inéluctablement dans les rapports de dominants à dominés. Il est certainement dommageable de devoir intégrer dans une démarche artistique des paramètres qui déplacent l'ancrage originel de la création dans ce qu'elle a de pacifique et comporte d'engagement solidaire. Tout devrait participer, en vertu d'une éthique ou d'une simple liberté de mouvement, à la préservation de la sphère créative, à sa temporalité si particulière, entièrement vouée à la formulation poétique d'une interrogation ou d'une histoire du monde, imaginée ou imaginaire. Les préoccupations du créateur ne devraient se porter que sur l'œuvre, lui et son œuvre, lui et celles et ceux qui œuvrent à la perception sensible d'une image, d'une histoire humaine, d'un lien à vivre et à partager. Mais tout ceci, sans être encore contradictoire, n'est que l'expression encore une fois subjective d'un idéalisme puéril.

De plus, dans le système de jugement de valeur, à mon avis, largement désuet auquel nous sommes encore soumis au moins mentalement, il me semble que l'œuvre dite finie ou considérée aboutie devrait retrouver toute sa virginité, son indépendance. Ne plus en aucune manière tremper dans des considérations de convenance. Mais il est peut-être trop tard. Elle devrait en quelque sorte redevenir sauvage, libre, libérée de son enchaînement infligé durant son trajet de conceptualisation et de réalisation. Cela en considérant qu'une large circulation de l'œuvre est plus qu'improbable, ce qui induit naturellement des tracasseries au sujet de sa visibilité. En revanche, ce que nous pourrions qualifier de déséquilibre procédural offre également un espace de liberté béant. C'est ainsi qu'il me semble intéressant par la force des tensions de valoriser les phases préliminaires de la création, de les saisir et d'en faire quelque chose. Ces temps de gestation ou considérés comme tels présentent, je l'ai déjà dit, un intérêt considérable. Enfin, et pour entrer cette fois-ci dans une parenthèse quelque peu contradictoire parce que traitant de la part matérielle, le projet qui se construit ne peut raisonnablement aller ailleurs, si on veut lui donner du sens, qu'en prenant en compte ses contraintes de production, de montage financier, de l'impératif de verser des salaires décentes pour les heures de travail effectuées. Cela tombe

sous l'entendement, me direz-vous, mais il me plait de verbaliser l'évidence. Dans le domaine de l'art, tellement d'éléments nous élèvent vers une dimension abstraite, idéaliste, où l'utopie est tentée de régner en seule maîtresse.

Les Confluences : des états de corps en rêve ou en rêve-évolution

Ces états de corps performatifs en même temps qu'ils donnent à danser, tracent un lien concret différent avec le public, en ce sens qu'ils semblent tous deux se rapprocher. Partager la même préoccupation sur la sensation que procure le « vivre au présent ». D'ailleurs dans ces circonstances, il serait plus convenable de considérer que les états de corps entre public et acteurs sont identiques à peu de chose près. Bien sûr, le rôle des artistes est de créer des points de tensions, une dynamique croisée de flux verticaux et horizontaux qui tantôt s'éjectent tantôt restent sous terre, traversent ou délimitent l'espace de jeu, l'espace de la rencontre.

Le jardin de l'aléatoire sous le regard des amoureux de la nature humaine, une fresque vivante en opposition au cadre institué.

Il ne faudrait pas penser, à mon sens, que ce processus de recherche nous retirerait le contrôle ou la maîtrise de l'animal. Que celles et ceux qui se préoccupent du parc de la culture vivante se rassurent. Cette orientation artistique ou philosophique n'est ni plus ni moins qu'un aspect de ce qui nous rapprocherait le plus de la résolution d'un certain nombre de problèmes autant dans la production des œuvres que dans leur accessibilité et bien d'autres choses. Car il faut bien le dire, la population artistique est sous contrôle, sous un contrôle bien évidemment camouflé ; ce n'est pas l'art ou la création et sa multiplicité qui posent problème c'est sa faculté à s'étendre si l'on n'y prend gare ; à se répandre dans l'esprit des gens pour provoquer une gigantesque révolution spirituelle, prodigieuse dans ce qu'elle bousculerait de concepts socioculturels. Un raz-de-marée emportant tout sur son passage, toutes idées préconçues, toutes transmissions par le biais de l'information seraient balayées. Mais enfin la destruction de "l'instrumentateur" en réveillerait peut-être un autre, plus monstrueux encore !.

Les êtres en présence

L'acte en cours, j'entends l'acte de créer, ne prétend pas non plus à l'innovation exceptionnelle, mais il est probable qu'il trouve sa justification finalement, comme dans beaucoup d'œuvres vivantes, dans la singularité de la présence des individus acteurs dans un lieu donné et de ce qu'ils invoquent ensemble ou touchent par interaction en chacun de nous.

Vous avez bien compris que ce qui m'intéresse, ce sont les gens et ce qu'ils fournissent d'efforts et d'inventivité dans les relations qui les lient. Dans ce monde de sauvages, il est amusant de considérer ma personne sauvage en relation avec ses perspectives de prise de pouvoir. Ses désirs d'avancement social dans la société, au travers de son expression artistique. Pourtant comme chacun sait, créer dans le domaine de l'art n'est pas, au départ une voie naturelle d'enrichissement matériel et n'offre que très sélectivement, selon des critères improbables, la possibilité de gravir les échelons. Cependant je me sens détenteur d'un pouvoir, celui qui s'appuie au prime abord sur le partage et la transmission. L'artiste développe souvent sa connaissance des valeurs humaines et sa capacité à les représenter ou à les défendre. À mon sens, il est aussi un déclencheur, une personne qui est censée maintenir en éveil, qui est susceptible de pouvoir donner des signaux d'alerte. C'est évident que la danse est un baromètre actif en relation directe avec son époque. Mais alors une question se pose : sommes-nous éloignés du fait qu'une esthétique établie, c'est-à-dire qui ne soit pas en devenir mais reconnue par l'institution autrement dit « sacralisée », usant d'un vocabulaire maintes fois employé, d'un langage ou d'un fonctionnement rarement remis en cause, puisse présager d'une collaboration compromettante, je veux dire inconsciemment participer activement au détournement de l'esprit, à son instrumentalisation dégénérative ? J'y reviendrai certainement.

D'autre part, avec effarement ou dans une acceptation toute relative, vous et moi voyons toutes les projections temporelles qui fument en forme d'étoiles, qui écartèlent notre pouvoir concentrique, qui dérèglent nos méthodes liant l'analyse au sens critique. Toutes ces diversions offertes, personne, me semble-t-il, dans différentes mesures, n'y échappe. Alors peut-être la danse concrète avec ses êtres en présence, permet-elle de sauvegarder la valeur de l'émotion dans un contexte de réalité présente et active.

Pour accomplir ma part infime dans l'immensité de cette fonction infiniment respectable et, je l'ai dit, de plus en plus rare, j'espère surtout m'attacher à l'honnêteté dans l'instant partagé. En dépit de ce que j'aurais pu avancer, peut-être s'agira-t-il de m'enfuir ou d'abdiquer devant l'ampleur de la tâche car parfois les choses s'avèrent être insurmontables. Quoi qu'il en soit, si tout est réuni, j'espère continuer de montrer le vivant en ce sens qu'il ne présente pas les premiers signes de mort mais au-delà de toutes considérations politiques, qu'il exerce son pouvoir et son devoir de résistance. Comme disait Deleuze, l'art est un acte de résistance, il n'a rien à voir avec la communication et l'information, il est et doit être un acte de résistance.

L'improvisation un espace de liberté

ZOOM SUR DES NOTES

Travailler dans un espace de liberté me procure la seule et vraie sensation de plaisir, du plaisir de danser.

Danser dans un monde qui est celui que l'on voit, voir en suivant le dedans de son être. Sans céder rationnellement au monde extérieur mais raisonnablement s'avouer perméable à ce qu'il projette dans nos esprits, dans nos corps, puis lui donner une réponse dans le mouvement, dans la musique, par un effet de résonance. Toutes les sources d'inspiration invisibles et visibles se constituant en corps fluctuants et pénétrants pour nourrir notre imaginaire.

C'est un triptyque à trois : un musicien, un danseur, un éclairagiste.

Un mystère dans le croisement de nos regards, une écoute profonde cependant.

Comme danseur, je ne peux pas dire que j'ai voulu me mettre dans cette situation ; C'est plutôt un cumul de situations complexes qui m'a amené à me foutre dans ce pétrin. Mais il est indéniable qu'il correspond à une réalité, je sens qu'il correspond à quelque chose qui est bien plus large et vaste que notre seule petite sphère d'existant, de vivant à l'occidental.

Ce qui semble être une issue à l'heure actuelle, c'est le délestage.

On se déleste de choses accumulées, on épiluche et l'on élague. Un grand lavage de printemps mais qui ressemble au grand lavage du siècle.

Il faut dire que ce siècle débute sans grandes surprises, juste avec un sentiment d'accélération vers ce qui s'annonçait déjà ; comme si les grands de ce monde devaient vite accomplir leur mission avant qu'il ne soit trop tard, ils en deviennent si petits, si bêtes et méchants.

Si je danse, c'est en conscience de la grandeur de mon acte et de son infime impact sur le monde. Les interprétations peuvent diverger sur les conséquences d'une action ; j'emploie le mot "action" auquel je rajoute "risque" car cela me manque terriblement. L'action ajoute au risque et inversement.

Je danse librement mais aussi attentivement ; notre méthode de préparation n'est pas de tout repos, il faut se sentir, s'approcher, laisser le temps faire mûrir les réflexions, éloigner les peurs, aiguïser les appétits et puis nous y voilà dans l'acte tellement attendu, chaque fois plus excitant malgré la précarité qui n'est plus passagère mais bien installée.

Danser dans l'instantanéité composée, c'est abandonner son corps aux fluctuations rayonnantes, lui laisser suivre son instinct tout en usant de son potentiel technique.

Plus largement, c'est croire à la responsabilité de chacun dans la gestion des libertés qui sont offertes. C'est, dans la mesure où nous nous montrons pour être vus, effectuer une impasse sur les choses académiques ou préconçues qui ne peuvent plus émouvoir mais seulement rassurer par effet d'endormissement.

Dans ce contexte étouffant, beaucoup travaillent comme des bêtes de somme à réduire la richesse.

Danser en improvisant c'est s'offrir un espace de liberté très proche. Presque lui seul, à mon sens, peut redonner de la richesse et quelque part un peu d'espoir dans les difficultés encourues. Je considère qu'à côté des fabrications planifiées à outrance, construites de mains d'orfèvres et de comptables, doit exister le pouvoir de spontanéité, de la promptitude à inventer en partant de méthodes légères et moins contraignantes. Ainsi, nous pouvons retoucher à la jubilation de créer. Celle que nous procure l'instant présent et qui trouve sa source dans l'expérience vécue ou dans tout autre dimension, intemporelle.

J'aurai bientôt 42 ans et sans faire de mélodrame ou céder à un excès de mélancolie, je pense à ces danseuses et danseurs merveilleux que j'ai pu croiser durant ces vingt dernières années, cette période foisonnante où tout semblait être permis et durant laquelle la danse déclenchait des voies d'inspiration large à tous les créateurs quels que soient leurs domaines d'activité. Où êtes-vous ? Que faites-vous ? Avez-vous cessé d'être les instruments de la grandeur des castes chorégraphiques ? Ne vous a-t-il pas été adressé une lettre de remerciement pour services rendus?. Avez-vous remarqué qu'aujourd'hui la danse est en crise d'académisme, elle redevient le chien docile, apprivoisé, apprécié du plus

grand nombre pour sa volupté et son pelage luisant, nous la voyons retrouver ses vieilles habitudes et ses lettres de mollesse. Je ne sais quel Roi continue de véhiculer à son égard une image étroite et réduite, quelle pensée étatique veille à ce qu'il n'y ait pas de multitudes mais seulement des outils fiables et durables.

Alors face à cette réalité, qui est issue de mon interprétation, fruit de mon intuition que je traduis de ma plume et qui, comme l'évoque Henri Laborit*, consiste déplorablement à se fabriquer un raisonnement en somme démonstratif, j'abdique, par là je m'insurge.

Non pas avec intolérance ou dans la critique acerbe mais plutôt, aussi invraisemblable que cela puisse paraître pour celles et ceux qui me connaissent, tendu vers un état d'épanouissement lié à une quête de l'action jamais inassouvie.

Ai-je la conscience de l'expression de mon inconscient et de ce qu'elle peut représenter dans l'esprit de mes quelques lecteurs ? Écrire est un extrait de notre inconscient, le pur jus de ce que nous n'oserions pas montrer ; fabriquer comme acte conscient, c'est y ajouter l'image, les couleurs, recouvrir les contours de la pensée d'oripeaux afin de ne pas dévoiler son intimité invouable. Ai-je une idée de ce que cela signifie Écrire mes sentiments ou mes réflexions ? D'ailleurs pourquoi le ferais-je si ce n'était pas l'unique possibilité à mon sens de créer un interstice, de tenter une brèche dans la muraille que dressent les uns et les autres pour des raisons qui sont les leurs : luttes de pouvoir, secret (de Polichinelle), mystère (et boule de gomme), rivalité (animale), hypocrisie et j'en passe ? Une de mes convictions est que, en marge des méandres de l'intellectualisme et du politiquement correct, en dehors de toute démagogie ou compromis évanescents, le mouvement essentiel naît ou naîtra d'une dynamique de groupe large ou restreinte, qui régénère le plaisir de la rencontre, l'ingéniosité de la transmission, le goût de l'expérience commune, de l'initiative et qui, par ses composantes d'individus, se nourrit sans complexe de l'amour éprouvé dans l'exercice de son art.

Pour que ces gens s'y retrouvent, il faut que certains, la majorité, soient convaincus au plus profond d'eux-mêmes de l'absolue nécessité de l'expression de leur convergence dans un cadre actif et représentatif.

Ainsi sera-t-il encore souhaitable de nous montrer, de nous exposer aux regards de celles et ceux qui aiment voir, sentir et pourquoi pas, s'émuvoir. Pour le moins il serait bon de continuer de réfléchir, de nous interroger, d'écrire sur le sens et sur les moyens à fournir pour alimenter autant qu'il est possible, l'essence de notre action, ses racines et ses mutations pour l'avenir. À suivre...

1 . Si loin, si proche...

L'improvisation se tient dans l'espace que l'on se donne. Sur un territoire fluctuant et libre. Fluctuant car il n'est pas un seul instant où la vie, le mouvement ne joue sur des phénomènes d'apparition et de disparition, de glissement et de circulation. Libre parce que dès lors que nous revenons à des outils sensoriels proprement humains, vivre ensemble devient une évidence parfaitement naturelle. Dans ce contexte paisible, des règles arbitraires et raisonnées sont données. Celles-ci consistent à établir un point de départ, d'appui, un centre d'intérêt premier et commun. Nous voyons ces consignes déterminantes, une fois soumises aux paramètres de l'existence, se transformer en éléments résiduels et lointains. C'est que le temps passe et que les relations se forment.

Provenant des événements liés à l'attitude provocatrice et vitale des êtres nous assistons à l'entame d'un processus de mutation, à une succession de chemins détournés, de trajets déroutés. Dès lors, l'objectif est atteint. Celui de forger une unité harmonieuse se propageant à l'intérieur et vers l'extérieur. Vision délicieuse que de voir ces gens s'entendre, se toucher, dans une dimension consciente et appliquée.

L'improvisation est un espace qui devrait inspirer à la fois libre cours et retenue. C'est à l'intérieur de ce paradoxe qu'émerge la dynamique pressurisée induisant la question des choix, du rapport à soi et aux autres.

Quand sont évacuées les inhibitions liées à sa propre image, alors la vertigineuse sensation du vide, s'assume peu à peu dans un esprit de tranquillité et d'éveil.

Cette sensation naît du retard infligé à la volonté d'anticiper, du temps consacré à l'observation de ce qui nous entoure, à l'espace de la conscience entre la pensée et l'acte. Par le détournement volontaire du dictat de production, nous accédons à la liberté de toucher, de sentir, de voir et d'entendre.

Ce devoir de produire est le résultat du conditionnement de nos sociétés modernes. Celles qui dans notre inconscient agissent cruellement en desséchant nos sens, imposant nos rapports au temps et aux autres. Quand, à nouveau, nous consacrons une attention particulière à nos capacités sensibles, nous abordons le monde et ses espaces avec une perception à dimension variable. Ce qui a pour effet la fabrication d'un système modèle fournissant un concept social et collectif régénérant. C'est alors que tout arrive, l'émergence d'un mode de communication très ancien et très nouveau à la fois, remettant en cause les rapports aux formes, aux objets, aux volumes, et aux êtres.

2. SUR LE MODE DU JEU (mai 2006)

Nous avons défini des groupes ayant chacun un espace propre, ils y évoluent en totale indépendance, puis ils décident de se regrouper pour jouer avec un temps et un espace imposés. Règles : Il y a un « in » et un « out », le « in » de trois mètres sur trois environ.

Les individus décident d'y entrer quand ils veulent, ils deviennent alors danseurs, mais ils en sortiront seulement quand un des observateurs situé dans l'espace « out » l'aura décidé. Ainsi la relation s'inscrit à partir d'une volonté individuelle d'entrer en jeu dans le sens « out » vers le « in » tandis que, du « in » vers le « out », la décision est transférée sur un autre observateur à l'extérieur de l'espace délimité. L'observateur prend en charge la décision et ses conséquences quand il considère envers la collectivité ou le public qu'il est temps de couper court à la séquence qui est en jeu. Il est notable que dans la configuration évoquée plus haut, observateurs et danseurs sont tous acteurs. Par extension, en considérant un cercle géographique plus large, un autre groupe existe qui observe la scène : le public. Il y a donc ici les danseurs, les observateurs et le public (2e frange d'observateurs actifs) tous autant qu'ils sont à considérer comme de véritables acteurs. Ces cercles excentriques qui s'étendent à l'infini induisent la définition du rôle de chacun. Ils s'appuient sur notre nature, orientée vers l'observation attentive de tout ce qui présente les paramètres d'un système organisé. L'observation, me semble-t-il, est fondatrice et constituante de l'action. Elle est, au cœur de la création organique ou structurelle, à l'origine de l'existence des entités combinées et de leur développement.

Au départ de mon processus de recherche lors d'un temps d'improvisation, mon regard est aspiré vers le centre, mon regard et tout mon être s'engouffrent dans la spirale de ce qui semblait être inéluctable. Cependant, peu à peu m'est apparue l'évidence que nos choix ne sont valables que s'ils résultent d'une balance minimale en faveur d'une orientation ou d'une autre, sans l'avoir anticipé et en absorbant telle une éponge tous les signes qui constituent le temps présent. De sujet actif, je suggère de devenir objet réactif. Cela nécessite d'effectuer une sorte d'étalement perceptif, une sensibilisation accrue à son environnement qui offre une voie vers beaucoup de possibles sans préfigurer consciemment les événements qui en découleront. Pour cela, il est préférable de considérer l'état d'être, un état de corps et ne pas employer le terme de choix. Cet état d'être est sensible aux énergies et signes extérieurs.

Plaçons un acteur au centre d'un cercle imaginaire qui représente son rayonnement réfléchissant et le lieu de stockage de tout ce qui sollicite ses sens. Proposons lui une couleur, une indication initiale, par exemple disons que cet acteur a le rôle de l'observateur. Prenons deux autres acteurs et distribuons leur les rôles de danseur et d'ange gardien. Et bien nous voyons que ces trois cercles combinés ont tendance dans un premier temps à rebondir les uns sur les autres comme des ballons qui se repousseraient.

Il y a dans ce phénomène une variabilité trop étroite du positionnement de l'acteur au centre du cercle, l'acteur est tombé dans le piège de l'interprétation restrictive des mots et du rôle attribué, il considère qu'il faut garder son centre. Les rôles sont pourtant changés pendant l'exercice un peu comme dans la danse du balai dans les bals de village, il n'est pas question ici de changer de partenaires mais de rôles. Dans cette circulation, l'objectif est que les cercles de rayonnement, se superposent. Si nous devons déterminer l'endroit de l'état de corps le plus juste, il se situerait là où les trois cercles fusionnent. C'est l'endroit du rendez-vous où la présence de chaque acteur est un cumul du danseur, de l'observateur et de l'ange gardien. De là, dans le schéma de liaison un rayon est tracé entre la présence physique et géographique de l'acteur et le point qui résulte de la combinaison des autres présences signifiantes. Les cercles de résonance qui incluent les rayons signifiants s'étendent bien au-delà d'une quelconque frontière, se répercutent à l'infini au-delà des limites du théâtre ou de l'espace de représentation. Il est probable que de notre éloignement, de notre distance sur les choses, résulte une plus grande liberté de notre regard, qui ne dépendrait plus seulement de notre organe de vision mais serait consécutive d'un évasement visionnaire qui engloberait toutes nos facultés sensorielles. Notre champ de vision s'élargit et de fait notre présence dans l'improvisation témoigne d'une meilleure appréhension des espaces de jeu et d'échange. Quand nous parlons de distance ou de maturité, nous pourrions imaginer que ces termes correspondent à notre position dans l'espace de ces cercles imaginaires, de notre capacité à flotter ou à glisser sur leurs étendues en y intégrant en douceur tous les nouveaux éléments rayonnants qui viendraient s'y ajouter.

D'autre part, ce qui est souvent évoqué, c'est notre capacité de transgression à travers un exercice contraignant dont les règles délimitent les pouvoirs et compartimentent les champs d'actions. La transgression n'est pas à prendre à la légère. Elle configure les éléments qui mènent à l'émancipation. Elle permet, à condition qu'elle ne soit pas basée sur l'individualisme de provoquer la surprise, d'ouvrir de nouvelles voies d'expériences dans l'instant et de fournir des propositions. Il est donc essentiel à terme de transgresser, sans se délier des outils communautaires, de remettre en cause les choses convenues, de se libérer des contraintes en suggérant les chemins possibles ou autres. Les consignes initiales comme je le dis souvent sont des socles essentiels à la gestion et à l'appréhension des événements de notre mini-société "échantillonnaire" réunie pour l'occasion. Ces consignes ou règles permettent l'appréhension consciente de notre espace de jeu, établissent des axes notablement arbitraires, elles s'associent sans peine et dans le meilleur des cas à la connaissance technique liée à l'Espace, au Poids et au Temps, aux savoirs d'un ou plusieurs schémas corporels et à la re-connaissance de la sensibilité humaine. Mais elles

ne sont, au bout du compte, qu'une matérialisation de ce qui peut nous éloigner de la peur. Car il est surtout question de fabriquer un processus de dés inhibition, permettre de faire circuler le véhicule inépuisable que représente notre corps avec ses facultés interactives à travers ses fonctions sensibles et émotives pour un rayonnement somme toute universel.

3. SEUL AU CENTRE

Produire pour produire est un phénomène auquel personne n'échappe et que nous savons être, dans notre cas, consécutif de l'oppression du temps et de l'espace vide. Dans une des expérimentations proposées lors de cette rencontre, l'acteur danseur se dévoile avec retenue sans céder au schéma classique de la production de mouvements. Il nous suggère de laisser l'espace périphérique remplir l'être, son être. Simultanément, c'est par une sorte de fouille, une observation intrinsèque et déterminée que l'acteur matérialise sa présence. Alors qu'il est là, en face de nous, dans l'espace qu'il nous suggère d'observer, d'écouter, lui, est totalement orienté vers ce qui se produit via ses sens, sous la profondeur de sa chair. Il considère en technicien attentif sa position physique, dissèque sans mot dire son positionnement senti *et* mental. Le flux tendu de sa présence dans son espace restreint lui donne à vivre» l'ici et maintenant » et nous donne à voir l'imperceptible, c'est-à-dire sa fragilité, sa totalité d'être ou presque. Seul au centre.

Annexe : SUITE À UNE RENCONTRE AVEC JULYEN HAMILTON (mai 2005)

Jouons avec les mots. Aujourd'hui, j'ai la nette impression de repartir de zéro, avec mes kilos, mon passé, mon futur, ma voiture, mes vêtements, mes chaussures, mon vélo, et je repartirai bientôt de zéro avec mes sandales, mes pieds, mon dos, ma cravate, mon stylo, mes pneus, mon costume, mes pages blanches. Si je devais re-danser cette fois ci avec mille milliards de souvenirs, de photos, de parfums, de désirs, d'intuitions autrement dit d'intrusions dans le futur, je devrais partir encore de zéro. Non, non je n'y suis pas du tout !, je suis à des années lumières de la situation spatio-temporelle idéale !

En vrac, je vous livre mes sentiments mélangés à partir de ce qui a été évoqué ou activé durant ces cinq jours d'ateliers. C'est une sorte de retour qui ne devrait pas s'exposer à une critique ; cette démarche consiste à une simple réaction qui se situerait à mi-chemin entre ma réalité et mes rêves, entre mes mots et mes gestes. Ce qui m'a frappé durant ces journées c'est ma difficulté à contenir mon impatience de danser, ma difficulté à participer aux débats qui s'engageaient avant ou après les moments d'improvisation. Lors de ces temps de travail, les questionnements futiles de notre ego destinés à nous freiner sont déboutés, extradés, hors champs, dix pieds sous terre, point final ; il y a le noir, il y a le blanc, il y a le choix entre faire ou ne pas faire qui sont l'un et l'autre aussi indispensables, il y a surtout Danser. Nous évoquons le schéma pyramidal des responsabilités et du pouvoir tel que nous le connaissons et il est suggéré de l'écraser, de le remettre à plat, de ne plus considérer qu'il constitue la seule manière de gérer la collectivité ; Nous introduisons une sorte de microcosme de la spontanéité réfléchie ou plutôt consciente ; le temps est subdivisé en plusieurs segments et sous-segments. Tous ces instants sont pointés du doigt, décortiqués ; puis nous investissons l'espace, nous sommes lâchés dans l'arène et nous voyons les individualités qui s'imbriquent, s'absorbent entre elles, s'exfiltrent ou s'infiltrent dans l'aire de jeu. Il est toujours très surprenant de regarder un monde animal en mouvement, évolué et évoluant à partir de sa propre réflexion.

Être ou ne pas danser. Danser ou ne pas écouter. Écouter ou être seul. Être seul ou dans l' » ici présent » : une seconde peau qui colle à la première. Nous faisons de notre mieux pour n'être simplement pas plus ni moins que ce que nous sommes, dans le dénuement absolu. Est ce un corps, le mien qui fait corps, qui fait groupe, qui fait un, qui fait deux, qui s'anime, qui naît, qui meurt, qui revit de se savoir « Ici présent » et pas ailleurs ? Est ce mon esprit, ma pensée qui surcharge mon corps, d'impatience ?.

Nous n'avons pas parlé de la beauté, du souci de plaire, de se plaire : futilités essentielles... ; Mais je l'ai déjà dit, mieux vaut écraser la pyramide, on en fait un tas ordonné pour en faire une maison sans toit depuis laquelle chacun peut s'envoler, naître ou apparaître. Comme toute société usant d'un certain courant philosophique, pour appliquer une politique, cette maison est régie par des lois ; l'une d'entre elles s'appelle ou s'apparente à l'amour d'autrui, à la considération attentive de ce qui constitue l'autre dans le cadre de son existence. Fini pour ce soir.